

Homélie pour le VIème Dimanche TO

(Année B)

« Jésus serait-il échangiste ? ». La question, je le reconnais est pour le moins provocante ! En parlant ici d'échangisme, je ne fais pas référence au libertinage, à une pratique scandaleuse. En parlant « d'échangisme », je fais référence à ce chemin emprunté par Jésus pour nous rejoindre. Saint Augustin l'a merveilleusement exprimé en une phrase lapidaire : « **Le Christ Jésus s'est fait participant de notre humanité pour nous rendre participants de sa divinité** » (La Cité de Dieu XXI,16). Cet « échangisme » bien compris, c'est ce que je vous propose de découvrir ensemble à partir des lectures de ce sixième dimanche du temps ordinaire. Cela nous aidera à marquer une attention plus particulière pour les personnes malades, leurs proches, les professionnels de santé en ce Dimanche de la santé.

I – Les lectures.

a) La présence de l'impureté liée à la lèpre.

Dans la première lecture comme dans l'Évangile, il est question de personnes atteintes de la lèpre. Selon le livre des Lévités, la lèpre est une punition envoyée par Dieu. Dès lors, la personne affectée par cette maladie est bannie. Elle habitera à l'écart, « **son habitation sera hors du camp** » (Lv 13,46).

Dans l'Évangile, Jésus, chemin faisant rencontre un lépreux. A la demande de ce dernier, Jésus le guérit. Par cet acte de guérison que seul Dieu peut accomplir, Jésus manifeste ce lien qui l'unit à son Père. Jésus n'est pas un médecin. Jésus n'est pas un simple prêtre. Jésus est le Fils de Dieu. C'est précisément parce qu'il est le Fils de Dieu qu'il peut libérer le lépreux de la maladie dont il souffre. Le lépreux purifié peut ainsi retrouver sa place au milieu de la société. Il peut de nouveau rentrer dans la cité dont il avait été exclu.

Charnière : Alors que le lépreux qui était à l'écart rentre dans la ville ; Jésus qui, jusque-là avait accès à la ville se tient désormais à l'écart. Il y a là un renversement. C'est là que nous pouvons parler d'un « échange ». Par rapport au fait d'être dans la ville ou en-dehors de la ville, Jésus se retrouve en quelque sorte dans la situation du lépreux avant sa guérison.

b) « L'admirable échange ».

En étendant la main sur lui, en le touchant, en prononçant la parole : « **Je le veux, sois purifié** » (Mc 1,41), Jésus a libéré le lépreux de son mal. Il a littéralement pris sur lui le mal dont souffrait le lépreux. En le guérissant de sa maladie, mais il est beaucoup plus juste de dire, en le libérant de son mal, nous découvrons ce salut donné en Jésus-Christ. Celui qui est sans péché, parce qu'il est le Fils de Dieu, s'est chargé du péché de cet homme afin de l'en libérer. Non seulement, Il l'en a affranchi mais Il l'a établi dans cette vie qui vient de Lui. En s'abaissant jusqu'au lépreux, Jésus le relève. En le libérant de ce problème de peau qui le défigurait physiquement, Jésus accomplit une œuvre beaucoup plus grande. Il l'arrache au péché qui le deshumanisait pour lui partager sa vie divine. C'est dans cet échange que se manifeste l'amour de Dieu. C'est dans cet échange que se dévoile le salut donné en Jésus-Christ. Pour reprendre la belle formule de saint Augustin : lorsque le Christ rejoint le lépreux, « **le Christ se fait participant de notre humanité** ». Lorsque le Christ guérit le lépreux, « **le Christ nous rend participants de sa divinité** ».

Transition : Dans les lectures de ce dimanche, il y a donc bien plus qu'une simple guérison opérée par Jésus : il y a un dévoilement de ces temps nouveaux, de ce salut venu en Jésus-Christ.

II – Le Dimanche de la santé : implications de ce salut en Jésus-Christ.

a) Notre rapport aux personnes malades.

Ce que Jésus vient d'accomplir en guérissant le lépreux va bientôt être connu de tous. Désormais, on voudra voir Jésus. On cherchera à Lui amener les malades. Comme le souligne saint Marc à la fin du passage d'Évangile proclamé ce dimanche : « **De partout, on venait à Lui** » (Mc 1,45).

Cette phrase d'Évangile est celle retenue par la pastorale de la santé en ce Dimanche de la santé. Comme Jésus s'est rendu auprès du lépreux, nous sommes appelés à ne pas nous dérober devant la présence des personnes malades. A-travers leur fragilité, elles nous renvoient à notre vulnérabilité. Cela peut nous faire peur, nous destabiliser mais la personne malade n'est en rien responsable de cela. Il nous faut apprendre à reconnaître que malgré la présence de la maladie, la dignité de ces personnes demeure intacte. Que nous soyons en bonne santé ou non, Dieu ne cesse pas de nous considérer avec le même amour. Que nous soyons en pleine possession de nos moyens physiques, de nos capacités intellectuelles ou non, nous avons toujours autant de prix aux

yeux du Seigneur. Cette présence de Jésus le Fils de Dieu auprès du lépreux en est une belle expression.

Cela m'interroge : Quel regard je porte sur les personnes malades ? Comment est-ce que je les considère ?

Charnière : Cette semaine, s'est déroulée dans les nouveaux locaux de l'Institut catholique de Paris, campus de Rouen une conférence sur la fin de vie. Alors que le sujet s'apprête à être débattu par les parlementaires dans les semaines à venir, il est bon que nous puissions reprendre conscience des enjeux individuels et collectifs liés à ces questions difficiles.

b) Ne jamais oublier les personnes.

La conférencière faisait remarquer que ces situations terribles et dramatiques pouvaient faire oublier les personnes. Ainsi, ces personnes en fin de vie pour qui se posait la question de l'euthanasie semblaient s'effacer derrière leur souffrance. On ne parlait plus de Vincent Humbert mais de l'affaire Humbert. On ne parlait plus de Chantal Sébire mais de l'affaire Sébire. Lorsque le nom de la personne disparaît pour devenir une « affaire », il y a là une deshumanisation qu'il convient d'interroger.

La conférencière invitait à ne jamais oublier la personne. Avant d'être un ou une malade en fin de vie, il y a toujours une personne humaine. La conférencière invitait à articuler ensemble dans la prise en charge de ces personnes en fin de vie la dimension de la justice, de la fraternité et de la compassion. Dans l'Évangile, saint Marc nous a rappelé que le lépreux était au cœur de l'attention de Jésus, que Jésus fut « **saisi de compassion pour lui** » (Mc 1,41).

Là encore, cela m'interroge : quelle est ma compassion pour ceux qui souffrent dans leur corps, dans leur tête ? Comment suis-je attentif à leurs proches ? Comment suis-je reconnaissant envers ceux qui les soignent quotidiennement, ceux qui les accompagnent ?

Conclusion : A la lumière des lectures, en ce dimanche de la santé, rappelons-nous cet échange où le Christ nous a enrichis de sa vie et nous assurent de sa présence, quelle que soit notre situation personnelle aujourd'hui. Que la découverte de sa présence, la prise de conscience de cet amour dont Il nous aime nous établisse, et plus particulièrement nos frères et sœurs malades ainsi que leurs proches, dans la confiance et l'espérance. Amen.

